

**Montaigne, *Essais*, I, 21**  
**« De la force de l'imagination »**  
**selon l'Exemplaire de Bordeaux**

*par Alain Legros*

2/5

Version régularisée d'EB en l'état

## CHAP. XXI<sup>1</sup>

### *De la force de l'imagination*

*Fortis imaginatio generat casum, disent les clercs.* ~~disent les clercs.\*~~ Je suis de ceux, qui sentent tres-grand effort de l'imagination<sup>2</sup>,. eChacun en est ~~feru~~ *hurté*, mais aucuns en sont ~~transformez~~ *renuersez*. ~~I~~ *Son impression me perse.* •t mon art est de luy eschaper •on pas de ~~la combattre~~ luy resister. ~~Je~~ •urois ~~et guerirois de~~ de la sule •ssistance de personnes saines • gayes. ~~Les-a~~ La ueue des •goisses d'autruy m'engoissent •ateriellement • ~~a souuant~~ et a mon sentiment a •uuant usurpe les ~~maus~~ ~~du~~ •timant d'un tiers un tousseur •tinuel ~~me pinse le~~ irrite mon poulmon et mon gosier • uisite plus mal uolontiers • malades ausquels le deuoir •nteresse que ceus aus quels •'attans moins et que ie considere moins •esis le mal ~~en l'estudiant~~ que •studie & le couche ~~sur~~ en moy • ne treuve pas estrange •u'elle done et les fieures & • mort a ceus qui la laissent •ire et qui luy applaudissent •on Thomas estoit un grand •decin de ~~mon~~ son temps Il me •uuient que me rencontrant • iour ches un riche vieillart •lmonique et traictant aueq • des moiens de sa guerison • luy dict que c'en estoit lun • me doner occasion de me plaire • sa compaignie & que fichant ses •s sur la freschur de mon •sage et sa pensee et sur cette •ye allegresse et uigeur qui •gorgoit • mon adolescence et rempliss•t tous ses sens de cet estat •urissant en quoi i'estois son •bitude s'en pourroit amander •is il obloit a dire que la •ene s'en pourroit empirer aussi Gallus Vibius banda si bien son ame, ~~& la tenty~~, à comprendre & ~~imaginer~~ l'essence & les mouuemens de la folie, qu'il emporta son iugement ~~mesme~~ hors de son siege, si qu'onques puis il ne l'y peut remettre: ~~et~~ *Et* se pouuoit vanter d'estre deuenue fol par ~~discours~~ *sagesse*. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau., ~~et~~ *Et* celui qu'on debandoit pour luy lire sa grace, se trouua roide mort sur l'eschafaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous pallissons, & rougissons aux secousses de nos imaginations, ~~et~~ *Et* renuersez dans la plume sentons<sup>3</sup> nostre corps agité à leur bransle, quelques-fois iusques à ~~la mort~~ *en expirer*. Et la ieunesse bouillante s'eschauffe si auant en son harnois tout'endormie, qu'elle assouuit en songe ses amoureux desirs.,

*Vt quasi transactis sæpe omnibus rebus profundant*

*Fluminis ingentes fluctus, vestémque cruentent.*

Et encore qu'il ne soit pas nouveau de voir croistre la nuict des cornes à tel, qui ne les auoit pas en se couchant: toutesfois l'euenement de Cyppus Roy d'Italie est memorable., ~~Lequel~~ pour auoir assisté le iour auec grande affection au combat des taureaux, & auoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit<sup>4</sup>

en son front par la force de l’imagination. La passion donna au fils de Crœsus la voix, que nature luy auoit refusée. Et Antigonusochus print la fieure de la beauté de Stratonice trop viuement empreinte en son ame. Pline dict auoir veu Lucius Cossitius, de femme changé en homme le iour de ses nopces. Pontanus & d’autres, racontent pareilles metamorphoses aduenues en Italie ces siecles passez: & par vehement desir de luy & de sa mere.,

[35] *Vota puer soluit, quæ fœmina vouerat Iphis.*

Passant à Victry le François, ie peuz voir vn homme que l’Euesque de Soissons auoit nommé Germain, en confirmation, lequel tous les habitans de là ont cogneu, & veu fille, iusques à l’aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il est estoit à cett’heure la fort barbu, & vieil, & ne s’est point marié. Faisant, dict-il, quelque effort en sautant, ses membres virils se produisirent: & est encore en vsage entre les filles de là, vne chanson, par laquelle elles s’entrauertissent de ne faire point de grandes eniambees, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. Ce n’est pas tant de merueilles, si que cette sorte d’accident se rencontre frequent: eCar si l’imagination peut en telles choses, elle est si continuellement & si vigoureusement exercée en atachee a ce subiect, que pour n’auoir si souuent à rechoir en mesme pensée & aspreté de desir, elle a meilleur compte d’attacher & incorporer, vne fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les vns attribuent à la force de l’imagination, les cicatrices du Roy Dagobert & de Saint François. On dict que les corps s’en-enleuent telle fois de leur place. Et Celsus recite d’un Prebste, qui rauissoit son ame en telle extase, que le corps en demeuroit longue espace sans respiration et sans sentiment. I Saint Augustin en no• un autre a qui il ne falloit que faire ouir des cris lame•tables & pleintifs soudein i• defailloit et s’emportoit s• uifement hors de soi qu’o• auoit le tempester et le hurler beau le tempeste• et hurler et le pincer et le griller iusques a ce qu’il f• resuscité: lors il disoit au• ouï des uoix, mais come uena• de louin: et s’aperceuoit de s• eschaudures & murtrissure• Et que ce ne fut une obstination apostee contre son sentiment, cela le montrait qu’il n’auoit cependant ny pous ny halein• Il est vray semblable, que le principal credit des miracles, des visions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l’imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, ou il y a moins de resistance plus molles: OeOn leur a si fort saisi la creance, qu’ils pensent voir ce qu’ils ne voyent pas. Je suis encore de cette opinion, que ces plaisantes liaisons des mariages, dequoy le nostre monde se voit si plein entraué, qu’il ne se parle d’autre chose, ce sont uolontiers des impressions de l’apprehension & de la crainte. Car ie sçay par experience, que tel de qui ie puis respondre, comme de moy mesme, en qui il ne pouuoit eschoir soupçon aucune<sup>5</sup> de foiblesse, [35v] & aussi peu d’enchantement, ayant ouy faire un le conte à un sien compaignon, d’une defaillance extraordinaire, en quoy il estoit

tombé sur le point, qu'il en auoit le moins de besoin, se trouuant en pareille occasion. l'horreur de ce conte luy uint a coup si rudement frapper l'imagination, qu'il en encourut vne fortune pareille.<sup>6</sup> ¶ Et de la en hors out subiet a y echoir. ce uilain ouenir tirannisant n'ame de son onconueniant le ourmandant et transissant tiranisant. Il trouua quelque remede a cette esuerie par un'autre esuerie. e' C'est que duouant luy mesmes preschant auant la ain cette siene subction, la contantion son ame se solageoit or ce qu'aportant ce l come atandu son ligation en amoinissoit et luy en poi't moins. Quand il eu loi, a son chois, pensee desbrouillee desbandee, son cors trouuant en son deu, e le faire lors premierement tenter sesir et ourprendre a la gnoissance d'autruy: il s'est pour iamais ueri tout net tout net a endroit de ce subiet. qui on a este une is capable on n'est us incapable come on deuient guere capable uers qui on a este premi'emant incapable. sinon que par ste foiblesse Cela Ce malheur n'est à craindre qu'aux entreprinses, où nostre ame se trouue outre mesure tandue de desir & de respect, & notamment nomeement notemment si les commoditez se rencontrent improueues & pressantes. A qui a assez de loisir pour On n'a pas moien de se rauoir & remettre desrober de ce trouble. mon conseil est qu'il diuertisse ailleurs son pensement<sup>7</sup>, s'il peut, car mais il est difficile, & qu'il se desrobe de cette ardeur & contention de son imagination. I'en sçay, à qui il à seruy d'y apoter le corps mesme, amolly et affoibly comancé a ressasier d'ailleurs. †, et a demi ressasié, pour endormir un peu lardur de cette fureur imaginaire: et en qui l'affoyblissement de leage a utillemement ouuré depuis. et qui par leage se trouue moins impuissant de ce, qu'il est moins puissant Et à celuy qui sera en alarme des liaisons, qu'on luy persuade hors de là, qu'on luy fournira des contre enchantemens d'un effect merueilleux et certain. tel tel autre a qui il a serui aussi que quelqu'un amy l'aye assure d'estre fourni d'une contrebatterie d'enchantemens certains a le preseruer. Il uaut mieus que ie die comant ce fut. # [Additions placées au f° 36] Vn compte de bon Vn compte de fort bon tresbon lieu de qui i'estois fort priué se mariant aueq une belle dame qui auoit este poursuiuie de tel qui assistoit a la feste mettoit en grand peine ses amis et nomee une uieille dame sa parante qui presidoit a ces nopces maistresse de la maison ou ell et les faisoit ches elle creintifue de ces sorcelleries: Ce qu'elle me fit entendre. Et Ie la priai s'en reposer sur moi. I'auois de fortune en mes coffres certaine petite piece d'or plate ou estoit grauees quelque figures celestes pour endormir la pointe du soleil et chasser contre et pour le coup du soleil et oster [sic] la dolur de teste, la logeant proprement sur la coupure a point sur la cousture du test: et pour l'y tenir, elle estoit cousue a un ruban propre a ratacher sous le manton. Resuerie germeine a celle de quoi nous parlons. Iaques Peletier m'auoit faict ce presant singulier l'aduisai d tirer quelque usage. Et dicts au euvre compte qu'il pourroit courre fortune come les autres: et auoit y aiant la des homes pour luy en uouloir prester

d’une. Mais que hardimant il s’allat coucher. Que ie luy fairois un tour d’ami: et n’espargnerois a son besouin un miracle qui estoit en ma puissance, pour veu que sur son honneur il me promit de le tenir tresfidelemant secret. Sulemant, come sur la nuict on iroit luy porter le resueillon il me fit un signe s’il luy estoit mal allé il me fit un tel signe. Il auoit eu l’ame et les oreilles si battues, qu’il se trouua entroué lié du trouble de son imagination et me fit son signe. Je luy dis lors qu’il se leuat sous colur de nous chasser et print en se iouant la robe de nuit que iauois sur moy: nous estions de taille fort uoisine: et s’en uestist: tant qu’il aroit executé mon ordonnance. Qui fut sule. Quand nous serions sortis, qu’il se retirat a tumber de leau. Se mit en deuotion. Dict trois fois telles oraisons et fit tels signes mouuemens. Qu’a chacune de ces trois fois il ceignit le ruban que ie luy mettois en mein et couchat bien souigneusement la medale qui y estoit atachee sur ses rouignons: la figure en telle posture. Cela fait, ayant bien estreint ce ruban pour qu’il ne se peut ny desnouer, ny mouuoir de sa place que en toute assurance il s’en retournat a son pris fait et n’obliat de reierter ma robe sur son lict en maniere qu’elle les abriat tous deus. Ces singeries sont le principal de l’effaict. Nostre pansee ne se pouua demesler que mouuement moyens si estranges ne uienent de quelque abstruse sciace. Leur inanite leur done pois & autho reuerance. Somme, il fut certain que mes caracteres se trouuarent plus Veneriens que Soleres: plus en action qu’en defance prohibition. Ce fut un humeur [sic] prompt et ••• a tel effaict tresloigné de ma naturelle condition. Je suis ennemi des actions subtiles & couuertes trompeuse feintes ••• profitable. + / + Si l’action ••• [?] ••• qui se monroit gentil compaignon par tout ailleurs se trouua court a prendre sa compaignie iouir d’elle et menaça de la tuer estimant que ce fut quelque sorcerie. Come es accidans qui eont choses qui consistent en fantasie elle le reieta a la deuotion et aiant fait ses ueus et promesses a Venus il se trouua diuinement remis des la premiere nuit d’empres ses oblations et sacrifices. [Suite du texte imprimé du f° 35v] Mais il faut aussi que celles, à qui legitiment on le peut demander, ostent ces façons ceremonieuses & affectées de rigueur & de refus, & qu’elles se contraignent vn peu, pour s’accommoder à la necessité de ce siecle malheureux:<sup>8</sup> Or elles ont tort de nous recevoir de ces contenance mineuses querelleuses et fuiardes, qui nous esteignent en nous alumant. La bru de Pythagoras disoit que la fame qui se couche aueq un home deuoit aueq leur cotillon la cote laisser aussi la honte: et la reprendre aueq le cotillon. car l’ame de l’assaillant troublée<sup>9</sup> de plusieurs diuerses alarmes, elle se perd aisement: et Et ce n’est pas tout, car celui à qui l’imagination a fait une fois souffrir cette honte (et elle ne l’a le fait guiere souffrir qu’aux premieres accointances, d’autant qu’elles sont plus ardentes bouillantes et aspres,; & aussi qu’en cette premiere connoissance qu’on donne de soy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en si grande fieure & despit de cet accident, que cette frayeur

~~s'en augmente & qui luy redouble à toutes les dure aus occasions suiuanes: & sans  
quelque contre mine on n'en vient pas aisément à bout.~~ I Les mariez ont •eillur ieu,  
le temps •stant tout leur, et •e doiuent ny presser • taster leur entreprin• s'ils ne sont  
pretz: • vaut mieus faillir •decemmant a la estrener la couche nuptiale pleine  
d'agitation et de fieure: •tandant une et un'autre commodite plus priuee et moins  
allarmee, •ue de tumber en une perpetuelle misere, pour s'estre estoné  
et •remediablement condamnè desesperé du premier refus. Auant la  
possession •inse il se faut le patient se doit a saillies & diuers tamps legieremant  
essaïer et offrir, •ans se piquer et opiniatrer a se conueindre definitiuement en  
soimesmes. •eus qui sçauent leurs membres de nature dociles, qu'ils se souignent  
•ulement de contrepiper leur fantasie. On a raison de remarquer l'indocile liberté de  
cet membre [sic] •# ingerant si importuneement lors que nous n'en auons que faire  
et deffaillant si importuneement lors que nous en auons ••• et contestant de  
l'autorité, si imperieusement aueq nostre uolontè refusant aueq tant de fierte et  
d'obstination nos sollicitations et mentales et manueles. Si toutesfois en ce que si on  
gourmande sa ••• anture mettrois ie en supçon nos autres membres 4 [Additions  
placées au f° 36] ses compaignons de luy estre alle dresser par belle enuie de  
l'importance et douceur de son usage cette querelle apostee et auoir par complot arme  
le monde a l'encontre de luy: le chargeant malignement sul de leur faute commune.  
Car ie vous done a penser, s'il y a une sule des parties de nostre corps qui ne refuse  
a nostre volenté souuant son operation et qui souuant ne s'exerce contre nostre  
uolanté: Elles ont chacu• des passions propres, qui les esueillent et endorment sans  
nostre congé. A quant de fois tesmouignent les mouuemens forcez de nostre uisage  
les pensees que nous tenions secretes, et nous trahissent aus assistans. Cette mesme  
cause qui anime ce membre, anime aussi, sans nostre sceu le ceur, le poulmon, et le  
pous la ueue d'un obiect agreable respendant imperceptiblement en nous la flamme  
d'un'emotion fieureuse. N'y a il que ces muscles et ces ueines qui s'eleu• et se  
couchent sans l'adueu non sulement de nostre volenté mais aussi de nostre pensee.  
Nous ne comandons pas a nos cheueus de se herisser, et a nostre peau de fremir de  
desir ou de creinte. La main se porte souuant ou nous ne l'enuoions pas. La langue  
se transit et la uoix se fige a son heure. Lors mesme que n'ayant de quoi frire nous  
le luy defanderions uolantiers la faim ne laisse pas l'appetit de manger et de boire ne  
laisse pas desmouuoir les parties qui luy sont subiectes, ny plus ny moins que cet  
autre appetit: et nous abandone de mesmes, hors de propos quand bon luy semble.  
Les ut• qui seruent a descharger le uentre ont leurs propres dilatations et  
restrinctions compressions outre et contre nostre auis, come ceus cy destinez a  
descharger nos rouignons. Et ce que pour autoriser la toute puissance de nostre  
uolonté Saint Augustin allegue auoir ueu quelcun qui comandoit a son derriere  
autant de petz qu'il en vou• et que Viues son glosatur encherit d'un autre exemple

de son temps de petz organisez suiuan le ton des uers qu’on luy leur prononçoit, ne suppose non plus pu l’obeissance de cet membre: car en est il ordineremant de plus indiscret et tumultuere. Iouint que i’en sçai un si turbulant et reuesche qu’il y a quaran ~~••• en despit qu’il en aye. pettera iusques a la mort~~ et le meine ainsin a la mort <sup>3</sup> Mais nostre uolonte pour les droits de qui nous mettons en auant ce reproche, combien plus uraisemblablement la pouuons ~~••• de rebellion et sedition~~ par son desreglement et desobeissance. Veut elle tousiours ce que nous voudrions qu’elle vousit. Ne ueut elle pas souuant ce que nous luy prohibons de uouloir: et a nostre euidant damage. Se laisse elle non plus mener aus conclusions de nostre raison ~~En fin les aduocats et les iuges ont beau sen quereler et sentencier: nature cepandant tire son trein~~ ie dirois pour monsieur ma par que plaise a considerer qu’en ce fait sa cause estant inseparablement coniouinte a un consort et indistinctement on ne s’adresse pour qu’a luy, et par des argumans et charges telles ueu la nature condition des parties qu’elles ne peuuent aucunemant appartenir ny concerner son dict conso. Partant se uoit l’animosité et illegalité manifeste des accusateurs. Quoi qu’il en soit, protestant que les aduocats et iuges ont beau quereler et sentancier, nature tirera cepandant son trein: qui n’aroit fait que raison quand elle aroit doué ce membre de quelque particulie priuiliege ~~ueu son diuin office d’une immortelle propagation~~ autheur du sul ouurage immortel des mortels. Pourtant est a Socrates action diuine que la generation et amour desir d’immortalite. et Dæmon immortel luy mesmes [*Suite du texte imprimé du f° 35v*] Tel à l’adventure par cet effect de l’imagination, laisse icy les escruelles, que son compaignon raporte en Espagne.<sup>10</sup> Voyla pourquoy en telles choses, l’on à<sup>11</sup> accoustumé de demander [36] vne ame preparée. Pourquoi praticquent les medecins auant main, la creance de leur patient, auec tant de fauces promesses de sa guerison: si ce n’est afin que l’effect de l’imagination supplisse l’imposture de leur aposeme? Ils sçauent qu’vn des maistres de ce mestier leur à laissé par escrit, qu’il s’est trouué des hommes à qui la seule veüe de la Medecine faisoit l’operation: & Et tout ce caprice m’est tombé presentement en main, sur le conte que me faisoit un domestique apotiquaire<sup>12</sup> de feu mon pere, homme simple & Souysse, nation peu vaine & mensongiere: ¶ D’auoir cogneu long temps vn marchand à Toulouse maladif & subiet à la pierre, qui auoit souuent besoing de clisteres & se les faisoit diuersement ordonner aux medecins, selon l’occurrence de son mal: a Apportez qu’ils estoyent, il n’y auoit rien obmis des formes accoustumées: sSouuent il tastoit s’ils estoyent trop chauds: ¶ Le voyla couché, renuersé & toutes les approches faictes, sauf qu’il ne s’y faisoit ~~nulle~~ aucune iniection. L’apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme s’il auoit veritablement pris le clystere, il en sentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et si le medecin n’en trouuoit l’operation suffisante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de mesme forme. Mon tesmoin iure, que pour

espargner la despence (car il les payoit, comme s'il les eut receus) la femme de ce malade ayant quelquefois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descourrit la fourbe, & pour auoir trouué ceux là inutiles, qu'il fausit reuenir à la premiere façon. ~~Ces iours passez~~ **v**ne femme pensant auoir aualé un'esplingue avec son pain<sup>13</sup>, crioit & se tourmentoit comme ayant vne douleur insupportable au gosier, ou elle pensoit la sentir arrestée: mais par ce qu'il n'y auoit ny enfleure ny alteration par le dehors, vn habil'homme ayant iugé que ce n'estoit que fantasie & opinion, prise de quelque morceau de pain qui l'auoit piquée en passant, la fit vomir & [36 v] ietta à la desrobée dans ce qu'elle rendit, vne esplingue tortue. Cette femme cuidant l'auoir rendue, se sentit soudain deschargée de sa douleur. Je sçay qu'vn gentil'homme ayant traicté chez luy vne bonne compagnie, se vanta trois ou quatre iours apres par maniere de ieu (car il n'en estoit rien) de leur auoir fait manger un chat en paste: dequoy une damoyselle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombée en vn grand déuoyement d'estomac et fieure, il fut impossible de la sauuer. Les bestes mesmes, se voyent comme nous, subiectes à la force de l'imagination: ¶ **T**esmoing, les chiens, qui se laissent mourir de dueil de la perte de leurs maistres: ¶ **N**ous les voyons aussi iapper & tremousser en songe, hannir les cheuaux & se debatre. ¶ **M**ais tout cecy se peut rapporter à l'estroite cousture de l'esprit & du corps s'entre-communicants leurs fortunes. ~~Mais e~~ **C'**est ~~bien~~ autre chose. ¶ **Q**ue l'imagination agisse quelque fois, non contre son corps seulement, mais contre le corps d'autrui: ¶ **e** **E**t tout ainsi qu'vn corps reiette son mal à son voisin, comme il se voit en la peste, en la verolle, & au mal des yeux qui se chargent de l'vn à l'autre:

*Dum spectant oculi laesos, laeduntur & ipsi:*

*Multaque corporibus transitione nocent.*

Pareillement l'imagination esbranlée avecques vehemence, esclance des traits, qui puissent offencer l'obiet estrangier. L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie, que' animées et courroussées contre quelqu'vn, elles le tuoient du seul regard. Les tortues, & les autruches couent leurs œufs de la seule veuë: signe<sup>14</sup> qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice [j sic]. Et quant aux sorciers on les dit auoir des yeux offensifs & nuisans.,

*Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.*

~~Mais e~~ **C**e sont pour moy mauuais respondans que magiciens. Tant y a que nous voyons par experience, les femmes enuoyer [37] aux corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantasies, ¶ **T**esmoing celle qui engendra le more. Et il fut presenté à Charles Roy de Boheme & Empereur vne fille d'aupres de Pise toute velue & herissée, que sa mere disoit auoir esté ainsi concetüe, à cause d'vn'image de Saint Iean Baptiste pendue en son lict. Des animaux il en est de mesmes. ¶ **T**esmoing les brebis de Iacob, & les perdris & les lieures, que la neige

blanchit aux montaignes. On vit dernièrement chez moy<sup>15</sup> vn chat guestant vn oyseau au haut d'vn arbre, & s'estans fichez la veüë ferme l'vn contre l'autre quelque espace de temps, l'oyseau s'estre laissé choir comme mort entre les pates du chat, ou ennyuré par sa propre imagination, ou attiré par quelque force atractiue du chat. Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arrestant obstinément sa veüe contre vn milan, ~~qui estoit amont,~~ **en l'air**, gageoit de la seule force de sa veüë le ramener<sup>16</sup> contre bas: & le faisoit, à ce qu'on dit. Car les Histoires que ~~ie recite~~ **i'emprunte**, ie les renuoye sur la conscience de ceux, de qui ie les ~~tiens~~ **prends**<sup>17</sup>. **H**es discours sont à moy, & se tiennent par la preuue de la raison, non de l'experience,: **e**Chacun y peut ioindre ses exemples,: **e****t** qui n'en a point qu'il ne laisse pas de croire qu'il en est **assez**, veu le nombre & variété des accidens ~~humains~~. **I** Si ie ne come bien, qu'un autre come pour moi: ~~ee n'est pas mal parler que mal comer.~~ **I** **D**auantage Aussi en l'estude ~~d'quoi ie me mesle le plus~~ que ie traicte, de nos meurs et mouuemens: **le**• **t**esmouignages fabuleux pourueu qu'ils soient possible• y seruent comme les urais. Aduenu ou non aduenu a Paris ou a Rome ~~par a Ian ou par a Pierre~~ c'est tousiou• un tour de l'humeine capaci• du quel ie suis utillement aduisé par ce recit. **I**e le uois et ~~le iuge~~ en fois mon profit esgalemen• en ombre que en corps. **Nou**• **s**upposons des **e**omes, ~~quan nous n'en auons pas~~ Et aus diuerses leçons qu'ont souua• les histoires ie prens a me seruir de celle qui est la plus rare et memorable ~~quoi que son tesmouignage ne soit si ferme~~• **l'**auanture du tout si **e**ler. Il y • des auteurs des quels la fin **c**• dire les euenemens. La miene si i'y sçauois ~~arriver~~ auenir seroit dire sur ce qu• peut auenir. Il est iustement permis aus escoles de supposer **d**• **e**omes similitudes quand ils n'en ont point **I**e nen fois pas ainsi pourtan• et surpasse de ce costé la en relligion superstitieuse tout• **foi** historialle. ~~en mes propr~~ aus. Aus ~~narations qui sont mien~~• ~~en ee liure.~~ **E**n **e**us Aus exemples que • **t**ire ceans de ce que i'ay oui fait ou dict ie me suis deffendu d'oser alterer iusques au• plus legieres et inutiles circonstances. **S**ur **x** Ma conscience ne falsifie pas un iöta, ma sciencie ie ne sçai Sur ce \_\_ propos, ~~quand i'y pense de pres i'entre en doute~~ i'entre par fois en pensee qu'il puisse assez bien conuenir a un Thelogien [*sic*] a un philos•fe et telles gens d'exquise et exacte conscience ~~d'eschire l'Histoire~~ et prudance d'eschire l'histoire. Comant peuuent ils engager leur foi sur une foi populere: comant respondre des pensees de personnes inconues et doner pour argent contant leurs coniectures: ~~ueu que d~~ Des actions a diuers membres qui se passent en leur presance ils refuseroient d'en rendre tesmouignag• **assermentez** par un iuge: **e**Et n'ont home si familier, des intantions du quel ils entreprenent de pleinement respondre. **I**e tien• moins hasardeus d'eschire les choses passees que presantes: d'autant que l'eschriuein n'a a rendre conte que d'une uerite emprun• Aucuns me conuient d'eschire les affaires de mon temps, estimant que ie le uois d'une ueue

moins blessée de passion qu’un autre, et de plus pres, pour l’accez que fortune m’a  
done aus chefs de diuers partis. Mais ils ne disent pas que pour la gloire de Salluste  
ie n• pranderois pas la peine: enemi iure d’obligation d’assiduité de constance.  
Qu’il n’est rien si ~~enemi de~~ contrere a mon stile qu’une narration estendue. Je me  
recoupe si souuant a faute de haleine. Je n’ay ny composition ny explication qui  
uaille. Ignorant au dela d’un enfant d• frases et uocables qui seruent aus choses plus  
communes. Pourtant ai ie pris a dire ce que ie sçai dire: accommodant la matiere a  
ma force. Si i’en prenois qui me guidast: ma mesure pourroit faillir a la siene. Que  
ma liberté estant si libre i’eusse publié des iugements a mon gré mesm• et selon  
raison illegitimes et punissables. Plutarque nous diroit uolantiers de ce qu’il en ••  
d’autruy que ses exam ••

*\* Montaigne a d’abord biffé l’incise au début de la ligne 2, puis il l’a recopiée à la ligne supérieure  
juste après l’adage latin, pour indiquer qu’il ne s’agit pas d’un vers.*

## AUTRES LEÇONS DANS LES EDITIONS ANTERIEURES

### Edition de 1580

<sup>1</sup> Chap. vingtuniesme. <sup>2</sup> de l’aprehention <sup>3</sup> nous sentons <sup>4</sup> produit <sup>5</sup> eschoir nul  
soupon <sup>6</sup> et notamment cela est a craindre, ou les commoditez se rencontrent  
improueues et pressantes. <sup>7</sup> pensement, ou qu’on luy persuade, qu’on luy fournira  
<sup>8</sup>. Car <sup>9</sup> l’ame troublée <sup>10</sup> en raporte les escruelles en Espagne, que son  
compaignon laisse icy <sup>11</sup> a l’on <sup>12</sup> un apotiquaire <sup>13</sup> quant et quant son pain  
<sup>14</sup> veüe, c’est signe <sup>15</sup> Mon pere vit un iour vn chat <sup>16</sup> de le ramener <sup>17</sup> *Fin du  
chapitre en 1580.*

### Edition de 1582

<sup>4</sup> produisit <sup>6</sup> Cela n’est a craindre qu’aux entreprinses, ou nostre ame se treuue  
outre mesure tandue de desir & de respect, et notamment ou les commoditez se  
rencontrent improueues & pressantes. <sup>7</sup> pensement, s’il peut car il est difficile, qu’il  
se desrobe de ceste ardeur & contention de son imagination. I’en sçay, a qui il a  
seruy, a y apporter le corps mesme, amolli & affoibli d’ailleurs. Et a celuy qui sera en  
alarme, des liaisons, qu’on luy persuade hors de la, qu’on luy fournira <sup>10</sup> laisse icy  
les escruelles, que son compaignon raporte en Espagne <sup>11</sup> l’on a <sup>13</sup> avec son pain  
<sup>15</sup> On vit dernièrement chez moy